Rachel à l'école de Dieu

P. Jeannin

[Feuille aux jeunes n° 210]

Tout avait commencé de façon heureuse pour elle : la rencontre de Jacob au bord du puits, l'accueil du fugitif par Laban, l'attachement mutuel pendant les années d'attente, le mariage enfin.

Et voilà que, dans le moment où sa sœur Léa est comblée, Dieu, laissant Rachel privée d'enfants, l'éprouve déjà (Gen. 30, 1) ; alors, dans ce cœur ulcéré, c'est la révolte. Qui a vu fondre sur soi l'orage, quand pour ses intimes et ses amis le ciel reste toujours serein, a peut-être senti vaciller sa foi. Et l'épreuve peut prendre des aspects si divers : un accident de santé, un échec scolaire, un contretemps professionnel, une déception sentimentale…

Dieu avait donné à Rachel un mari qui pouvait lui venir en aide, car cette épreuve n'était pas nouvelle dans la famille des patriarches. Mais Jacob ne lui dit rien.

Il ne lui dit rien de ce jour mémorable où, sous les traits d'un voyageur, Dieu était descendu sous les ombrages de Mamré (Gen. 18), s'était fait l'hôte d'Abraham pour repasser avec lui vingt-cinq années d'expériences diverses dans l'attente de l'héritier promis. « Où est Sara, ta femme ? » (v. 9). La portée morale de cette question incisive était comprise par l'homme de foi, elle voulait dire : « Qu'as-tu confié à Sara des promesses que je t'ai faites ? En avez-vous parlé ensemble, avez-vous attendu ensemble, avez-vous prié ensemble pour leur réalisation ? ». Sara n'avait-elle pas jusque-là marché seulement dans le sillage de l'homme de Dieu plutôt que côte à côte avec lui et partageant sa foi ? Mais, depuis ce jour, « par la foi, Sara elle-même reçut la force de fonder une postérité… estima fidèle celui qui avait promis » (Héb. 11, 11). « Abraham ne forma point de doute sur la promesse de Dieu par incrédulité, mais fut fortifié dans la foi, donnant gloire à Dieu… » (Rom. 4, 20), ce Dieu des impossibilités qui donnait Isaac.

Jacob ne dit rien à Rachel de l'attitude de ses parents quand cette même épreuve les atteignit. Il ne dit pas qu'Isaac, formé à l'école de la foi de son père, avait enseigné à Rebecca, jusque-là habituée aux expédients de la famille de Laban, la valeur de l'intercession. Que savons-nous d'autre des vingt premières années de ce foyer de croyants, sinon qu'il en monta cette prière instante, ininterrompue ; dans ce beau verset de Genèse 25, 21, l'Esprit de Dieu entrouvre la porte de leur intimité et nous entrevoyons des mains jointes et des genoux fléchis ; puis Il nous conduit avec Rebecca jusqu'à cette retraite où elle est allée « consulter l'Éternel » (v. 22), au sujet de ses enfants. Pourquoi faudra-t-il, après la naissance d'Ésaü et de Jacob, que des préférences viennent troubler si gravement la communion dans cette famille ?

Mais « la colère de Jacob s'enflamma contre Rachel » (Gen. 30, 2). Pauvre Jacob, plus occupé à surveiller ton escarcelle qu'à faire profiter les tiens des deux deniers inestimables (lire Luc 10, 35 à 11, 13) donnés par Dieu à tes parents : celui d'une foi commune retrouvée sous le regard de Dieu, secret de la « force » de Sara et d'Abraham ; celui de la prière commune, secret des réponses données à Isaac et Rebecca.

Rachel ne trouva aucun refuge dans sa famille. Depuis plusieurs générations déjà, le caractère religieux de cette famille était formé : on n'était pas plongé dans les ténèbres grossières du paganisme, mais on se

contentait d'une certaine connaissance de Dieu, le cœur étant par ailleurs attaché aux éléments d'un monde au milieu duquel on prospérait. C'est pourquoi, génération après génération, l'Esprit de Dieu était venu arracher une à une à cette atmosphère les âmes qu'Il voulait former pour Lui par une vie de séparation : Abraham d'abord, Rebecca ensuite, et maintenant Rachel.

Quand elle comprit que Dieu était sa seule ressource, Rachel pria. Elle pria au milieu d'une famille indifférente, elle pria aux côtés d'un mari accaparé par une vie matérielle débordante, elle pria seule devant Dieu. Quelle connaissance en avait-elle ? Que disait cette prière ? C'est là un secret entre son âme et Dieu, mais le texte dit : « Dieu se souvint de Rachel ; et Dieu *l'écouta* » (Gen. 30, 22) ; comme nous aimons à lire ce court verset ! Il lui donna Joseph.

Et pour toi, jeune chrétien :

> Quand ton esprit est abattu,
> Quand soudain ta gaieté s'envole,
> Quelle voix alors te console ?
> Et pour ami qui donc as-tu ?

Sur la route de Canaan, voyez s'étirer la longue troupe : Jacob revient à la maison avec sa nombreuse famille, chargé de biens. Voyez, aux côtés du patriarche, ce jeune enfant et Rachel à qui Dieu a répondu au jour de l'épreuve ; Il s'honore envers elle en lui donnant encore espérance.

Mais, Rachel, pourquoi n'est-Il pour toi que le Dieu des détresses ? Qu'as-tu caché dans le bât de ta monture (Gen. 31, 19, 34) ? Crois-tu donc encore aux idoles de la maison paternelle ? Sous le térébinthe, près de Sichem, il faudra les abandonner (Gen. 35, 4). Alors seulement, fidèle épouse mais voyageuse appuyée sur Jacob le voyageur, tu pourras te présenter en adoratrice devant le Dieu qu'adorent les patriarches.

Et déjà pour toi le chemin prendra fin.

Jeunes amis chrétiens découragés ou déçus, puisez dans ces exemples de la Parole l'enseignement qu'ils apportent.

Et vous qui demain, ou plus tard, allez prendre à deux la route, que mettez-vous dans vos bagages pour ce grand départ ? Vos connaissances, vos dons, les richesses de votre cœur, tout ce patrimoine bien légitime ; et puis — dans le secret peut-être — l'espoir d'appuis extérieurs toujours utiles ; et puis — inconsciemment — tant d'habitudes acquises et de petits travers… autant d'idoles. Rachel avait aussi tout cela dans ses bagages. Il était déjà bien tard dans sa vie quand elle s'en libéra pour quelque chose de meilleur ; elle ne savait pas qu'il fût si tard. Jeunes amis, une vie chrétienne passe bien vite : prenons pour la route d'abord — et peut-être seulement — le petit bagage de foi fait de confiance en Dieu et en Ses ressources, de dépendance et d'obéissance. Et Lui s'honorera en le rendant suffisant pour toute la route.